

La pensée conspiratoire

Une histoire dialectique et rhétorique ?

Marc Angenot

Une histoire dialectique et rhétorique reste à concevoir ou du moins à développer. Je vais me borner à en esquisser d'abord la problématique telle que je la conçois. Elle serait l'étude de la variation historique et sociologique, de l'historicité et la socialité des types d'argumentations, des moyens de preuve, des méthodes de persuasion. Cette histoire du raisonnable et du persuasible est à peine ébauchée, il en existe toutefois des bribes ici et là, mais nulle synthèse. Je donne dans ce contexte à « raisonnable » un sens relatif et particulariste : le terme se rapporte à l'ensemble des schémas qui ont été acceptés quelque part et en un temps donné ou qui sont acceptés en tel ou tel lieu, dans telle ou telle sodalité idéologique¹ comme sagaces et convaincants alors même qu'ils sont tenus pour « aberrants » en d'autres secteurs ou d'autres temps.

Toutes sortes de mots, flous et indécis, aucunement confrontés entre eux ni théorisés, visent à désigner certaines *prégnances*, certaines singularités dans les manières de raisonner et d'argumenter qui composent dans tout état de société un arsenal de « démarches » disponibles ou, pour emprunter le sous-titre fameux de Descartes, de façons idiosyncratiques de « conduire sa raison et chercher la vérité ». On a pu parler d'un « esprit » (comme Augustin Cochin a caractérisé jadis l'« esprit du jacobinisme² »), de « mécanismes » (comme le « manichéisme » peut être qualifié de « mécanisme mental » jugé propre à certaines « familles d'esprit » et déplaisant et suspect pour d'autres), de « rhétorique » tout simplement mais guère plus clairement (le philosophe et historien de Harvard, Albert O. Hirschman a étudié la « rhétorique réactionnaire », *The Rhetoric of Reaction*, et en a reconstruit l'idéaltype invariable sur deux siècles³), de « pensée » (comme on parle fréquemment, en termes génériques, d'une « pensée utopique », censée opposée cognitivement au monisme positiviste⁴), de « systèmes » étiquetés en -isme comme de cadres cognitifs sous-jacents à des doctrines spécifiques (Karl R. Popper, éminent penseur libéral, a prétendu montrer que l'*Historicism*, cette pensée qui raisonne l'évolution sociale en termes de déterminisme historique et de « sens de l'histoire » délimitait à gauche une

¹ Je me rapporte à la terminologie de M. Rodinson (*De Pythagore à Lénine. Des activistes idéologiques*, Paris, Fayard, 1993).

² A. Cochin, fameux historien contre-révolutionnaire, avait pris pour objet d'étude les « Sociétés de pensée » d'avant 1789. Il y a décrit l'efflorescence d'une manière de penser et de persuader toute nouvelle – qu'il nomme « philosophique » simplement, ou par anticipation, « jacobine » – qui lui paraît singulière, foncièrement fautive, délétère et logiquement porteuse de futurs crimes, déduits et justifiés « abstraitement » par les Robespierre et les hommes à doctrine de la Terreur. COCHIN A., *L'esprit du jacobinisme*, Préface de J. Baechler, Paris, PUF, 1979 [1922], p. 39.

³ HIRSCHMAN A. O., *The Rhetoric of Reaction*, Cambridge MA, Harvard UP, 1991 (trad. : *Deux siècles de rhétorique réactionnaire*, Paris, Fayard, 1991).

⁴ J'ai étudié dans plusieurs ouvrages cette sorte de « pensée » (*L'Utopie collectiviste. Le Grand récit socialiste sous la Deuxième Internationale*, Paris, PUF, 1993 ; *D'où venons-nous ? Où allons-nous ? La décomposition de l'idée de progrès*, Montréal, Éd. Trait d'union, coll. « Spirale », 2001, etc.) On peut repérer à travers les deux siècles modernes une certaine manière constante d'argumenter la société comme étant ce qui « va mal » et ce qui « ne peut plus durer », argumentation qui débouche sur la promesse d'un Monde nouveau imminent que je désigne comme une *logique* de la modernité. Celle-ci a évolué en un conflit insurmontable avec les autres axiomatiques de la connaissance discursive – avec toutefois de subreptices contaminations. Une pensée « utopique », qu'est-ce à dire ? Aucunement une fiction imaginative comme on l'entend dire parfois, mais l'aboutissement d'un raisonnement, la *Pars construens* (comme disent les rhéteurs) d'une chose nouvelle née à la fin du XVIII^e siècle : la critique sociale radicale, celle qui prétend aller à la *racine* du Mal.

communauté d'adhésion alors qu'il excède le connaissable et déraisonne sur du chimérique⁵), de « styles de pensée » enfin : les politologues américains font de ce qu'ils nomment le « style paranoïde » (qui n'est pas sans rapport étroit avec la « pensée conspiratoire » dont je vais traiter), « a mode of social thought » propre à certains secteurs « radicaux » U.S.⁶.

L'énumération de termes divers dans le paragraphe qui précède est là pour désigner ce qui me paraît un *vaste problème largement en friche*. De quoi veut-on parler avec de telles catégories intuitives et floues qui semblent néanmoins pointer toutes vers une problématique déterminée ? Peut-on périodiser ces catégories, les confronter en historien des idées, les situer avec rigueur dans la « topographie » des cultures et des milieux sociaux ? Peut-on en expliquer pour chaque cas la genèse et la dynamique ? Ne devrait-on pas inscrire ce déjà vaste ensemble de problèmes dans une question plus large encore : comment l'histoire et la société modernes ont été *déchiffrées*, anticipées, raisonnées, comprises ? Peut-on recenser enfin les diverses manières qu'il y a eu dans les deux siècles modernes de se positionner et de (sur)vivre dans l'histoire en cherchant à *donner du sens* au cours des choses ? On peut sans nul doute admettre l'universalité de la raison humaine, axiome général qui n'engage guère concrètement, et se poser ce genre de questions qui portent, non sur la pensée humaine dans son abstraction universelle, mais sur du social/historique. On ne parlera pas d'*essences* différentes, mais de choix marqués et de préférences sectorielles.

Je vais me borner dans le présent essai à faire suivre cette esquisse de problématique d'une étude de cas non moins rapide et sommaire. Je prendrai pour objet une chose abordée par bien des chercheurs avant moi : *la pensée conspiratoire*. Léon Poliakov, historien de l'antisémitisme européen, avait nommé jadis « causalité diabolique » la forme d'explication historique dans laquelle la société est minée par des forces occultes étrangères à elle, par une coalition scélérate qui agit dans les ténèbres et met en œuvre un plan néfaste de conquête du monde qui n'est pas loin de triompher, et qui explique tous les maux dont on souffre et dont on ignorait jusque là la cause, qui renvoie tous ces maux à des Autres, purifiant *notre* monde de toute culpabilité et de toute faute⁷. Cette logique n'est pas sans rapport avec celle, séculaire, du « Bouc émissaire » dévoilée par René Girard⁸.

I- LA PENSEE CONSPIRATOIRE ET SON HISTOIRE

La Conspiration, ce n'est pas un « thème » dans la culture ni une « idée », ni une « idéologie » déterminée, mais précisément ce que j'ai choisi d'appeler une *logique*, un dispositif

⁵ POPPER K. R., *The Poverty of Historicism*, London, Routledge & Kegan Paul, 1957 (*Misère de l'historicisme*, Paris, Pocket, 1988 [vers. retrad. sur l'éd. de Londres, 1976]).

⁶ MARCUS G., *Paranoia within Reason: A Casebook on Conspiracy as Explanation*, Chicago, University of Chicago Press, 1999, p. 1. Ce mot de *paranoid* est intégré au lexique politologique depuis l'ouvrage classique de R. Hofstadter : *The Paranoid Style in American Politics* (1965). Ce que le penseur décrivait dans ce livre fameux était ce qu'il nomme un « style de pensée » assez répandu, marqué par des raisonnements « exagérés », par l'esprit de suspicion et par des fantasmes conspiratoires (« conspiratorial fantasies »). La sortie du livre d'Hofstadter était contemporaine de l'assassinat de Kennedy qui allait susciter un grand nombre de théories paranoïdes particulièrement persistantes. Le *Paranoid Style* avait, à ses yeux, une longue histoire nationale, de l'anticatholicisme U.S. du XIX^e siècle à l'anticommunisme (J. McCarthy venait juste d'être écarté.) Le Complot sioniste marchait bien sur Internet, de pair avec le plus récent thème du grand Complot islamiste lorsque les événements du 11 septembre 2001 ont fait apparaître une *vraie* conspiration scélérate ayant pour but de détruire les États-Unis et leur démocratie : c'est dire que le raisonnement paranoïde a enregistré une relance confirmatrice qui lui garantit un bel avenir.

⁷ POLIAKOV L., *La causalité diabolique, essai sur l'origine des persécutions*, Paris, Calmann-Lévy, 1980 (t. I) & 1985 (t. II) [nouvelle édition en un volume, Préface de P.-A. Taguieff, Paris, Calmann-Lévy/Mémorial de la Shoah, 2006].

⁸ GIRARD R., *Le bouc émissaire*, Paris, Grasset, 1982. L'auteur montre l'étendue des raisonnements sur le « Bouc émissaire » partant de la Peste noire et des massacres de Juifs vers 1349-1350, et allant jusque dans notre banal quotidien moderne.

cognitif et herméneutique, une manière, exclusive d'autres, de déchiffrer le monde qui a, avant tout, une histoire qu'on peut suivre dans la modernité occidentale⁹. Sous leur forme la plus odieuse, les explications conspiratoires fleurissent, on ne l'ignore pas, chez les négationnistes d'aujourd'hui. Arthur Butz dans *The Hoax of the 20th Century* et Richard Harwood dans *Did Six Millions Really Die?* qui « démontrent » que l'Holocauste n'a jamais eu lieu offrent en prime une explication conspiratoire : l'Holocauste est un mensonge ourdi par les Sionistes pour asseoir la toute-puissance d'Israël, atteindre leur éternel plan de domination mondiale et pervertir les esprits des Gentils¹⁰. Cette logique conspiratoire qui, jusque dans les années 1970, était plutôt l'apanage de l'extrême droite fleurit désormais au reste dans la « gauche » altermondialiste. Dans ce contexte, l'affaire de l'historien des idées est, ce me semble, d'éclairer ces sortes de phénomènes résurgents en en retraçant l'histoire et en en dégagant la « logique ».

Or, ladite logique conspiratoire remonte à un ouvrage précis qui, « comme par hasard » (pour parler comme cette logique pense), est daté aux origines mêmes des grands affrontements idéologiques modernes : le gros livre hautement « contre-révolutionnaire » de l'Abbé Barruel, *Mémoires pour servir à l'histoire du jacobinisme*, paru en 1798¹¹. Dans son « Discours préliminaire », l'abbé présentait ainsi le malheur des temps et son explication :

« Sous le nom désastreux de Jacobins, une secte a paru dans les premiers jours de la Révolution Française, enseignant que les hommes sont tous égaux et libres. [...] Qu'est-ce donc que ces hommes sortis, pour ainsi dire, tout-à-coup des entrailles de la Terre, avec leurs dogmes et leurs foudres, avec tous leurs projets, tous leurs moyens et toute la résolution de leur férocité ? (I, 6). »

Après avoir démontré que la Révolution avait été ourdie de bout en bout par les sociétés secrètes illuministes, il concluait : « Tout le mal qu'elle a fait, elle devait le faire ; tous ses forfaits et toutes ses atrocités ne sont qu'une suite nécessaire de ses principes et de ses systèmes. » (I, xii). L'avenir était encore plus sombre : « La révolution en France même n'est qu'un premier essai des Jacobins », révèle l'abbé émigré dans ces *Mémoires* (I, xx). L'absurdité démoniaque des principes révolutionnaires se reflétait dans l'atrocité des moyens mis en œuvre. Pas d'« effet pervers » chez l'Abbé Barruel, la Révolution qui s'était déroulée suivant un plan criminel préparé de longue main avait été parfaitement cohérente avec elle-même, et l'Abbé *prouve* ou *confirme* alors par ses atrocités la monstruosité de ses idées.

Quatre-vingts ans plus tard nous retrouvons tous les traits de cette manière de raisonner dans une idéologie émergente propre au monde catholique sous la Troisième République anticléricale. Celle de la « Croisade » contre les Francs-maçons. La dénonciation des Loges se centre sur le mythe du Complot scélérat et tout puissant. La maçonnerie forme, révèle à ses ouailles Mgr. Fava, spécialiste de la question, « une société vaste comme l'Univers dont les membres nombreux à l'infini occupent tous les rangs de la société, [...] une association dont la tête se cache comme celle du serpent tandis que ses longs anneaux se déroulent au loin à tous les yeux; [...] par la conscience du mal qu'elle fait et qu'elle veut faire encore et toujours, cette association est visiblement marquée du signe de la haine¹². »

C'est apparemment qu'il fallait aux catholiques, pour expliquer le malheur des temps et les reculs de l'Église, une *explication totale* et la conspiration ourdie par une secte entourée de ténèbres (ou plutôt par un chef d'orchestre invisible) est cette explication – que valide Léon XIII dans une encyclique : « Son action peut seule expliquer la marche de la Révolution et les événements contemporains¹³. » « Est-ce une illusion de voir l'action des Loges dans tout le détail

⁹ Voir ANGENOT, M. *Dialogues de sourds. Traité de rhétorique antilogique*, Paris, Éd. des Mille et Une Nuits, 2008.

¹⁰ BILLIG M., *Ideology & Opinions, Studies in Rhetorical Psychology*, Newbury Park CA, Sage, 1991, p. 109.

¹¹ *Mémoires pour servir à l'histoire du jacobinisme*, Hambourg, Fauche, 1798-99 (5 vol.).

¹² *La F. : M. : démasquée*, 1 vol., 1884, p. 3. Voir aussi : FAVA Mgr. A.-J., *Le secret de la franc-maçonnerie*, Lille, Desclée de Brouwer, 1885.

¹³ *Humanum Genus*, cité par É. Cartier, *Lumière et ténèbre. Lettre à un franc-maçon*, Paris : Letouzey et Ané, 1888, p. 34

de nos révolutions et de nos bouleversements politiques ? Non certes ! Elles règnent en maîtresses sur la France¹⁴. » Mais il n'y a pas que la France. Le Vatican convoque en 1896 le Congrès de Trente qui répond abondamment et positivement à la question-clé : « Y a-t-il une organisation internationale des francs-maçons sous un chef suprême dont le pouvoir a une influence sur toute l'action politique sur le globe¹⁵ ? ». Les progrès du socialisme en Europe en sont la preuve. L'idéologie antimaçonnique forme ainsi une historiosophie, une « explication » de l'histoire en cours qui répond point par point aux historiosophies progressistes et socialistes. Les maçons sont les descendants de ce groupe de criminels qui ont préparé et perpétré la Révolution française et qui, depuis 1789, poursuivent obstinément leur tâche de perdition.

La maçonnerie agit à travers tout le siècle, elle a renversé les trônes, elle veut renverser les autels, elle veut éradiquer la foi. Elle veut l'anéantissement complet du catholicisme, elle est depuis l'origine et demeure « une conspiration [...] pour démolir les mœurs », « un complot ourdi d'avance, [pour] pervertir, corrompre les peuples [...] par l'imagerie pornographique, par la création de mauvais lieux, par la multiplication de débits d'alcool¹⁶. » Quant aux progrès du socialisme, la conspiration maçonnique les explique tout aussi clairement : « l'Internationale n'est qu'une branche détachée ou non de la franc-maçonnerie qui elle-même a été organisée par la juiverie pour bouleverser les nations chrétiennes¹⁷. » En résumé, tous les crimes lui sont attribuables – d'où l'épaisseur des livres consacrés à les recenser :

« Les crimes que les Loges ont commis depuis quelques années pour tuer en France, pour y détruire l'Église catholique et l'Armée sont si nombreux qu'il nous faudrait écrire plusieurs volumes si nous voulions en donner seulement un aperçu¹⁸. »

II- LA CONSPIRATION JUIVE

Dans ce cadre et vers cette époque, on constate que les accusations antimaçonniques sont devenues parfaitement identiques aux accusations antijuives qui se développent en un secteur idéologique contigu. Tout y est : l'action délétère et ubiquitaire, les textes secrets et criminels, les ambitions de domination universelle et même les « crimes rituels » perpétrés dans les « arrière-loges » pour grands initiés. Presque tous les prédicats qui s'appliquent aux juifs, s'appliquent au Grand Orient. Un anonyme qui signe Kimon, dans sa *Politique israélite* montre les Juifs derrière « l'empoisonnement alcoolique de la population¹⁹. » *La Franc-maçonnerie démasquée*, abondante revue catholique mensuelle, démontre, elle, avec un grand luxe de preuves, que l'alcoolisme résulte d'un « complot maçonnique » qui travaille à la démoralisation des masses²⁰. Il ne fallait qu'un coup de pouce pour que les deux herméneutiques, familières aux mêmes milieux, se confondent.

Si les sociétés secrètes expliquaient le malheur des temps, qu'est-ce qui expliquait les Sociétés secrètes ? Mgr. Léon Meurin avait trouvé le premier la réponse après de longues déductions numérologiques et cabbalistiques :

¹⁴ *Les Maçons juifs et l'avenir, ou la tolérance moderne*, Louvain, Fonteyn, 1884, p. 3.

¹⁵ *Actes du 1^{er} congrès antimaçonnique international, 26-30 septembre 1896, Rome*, Tournai, Desclée, 1897-1899. 2 vol in 4°.

¹⁶ *La F. : M. : démasquée*, op. cit., II, p. 108.

¹⁷ DEBAUGE J.-F., *La vermine : francs-maçons, révolutionnaires, libres-penseurs, juifs, politiciens*, Paris, s.e., 1890, p. 9.

¹⁸ BARON A. [pseud. Louis Dasté], *Les sociétés secrètes, leurs crimes: depuis les initiés d'Isis jusqu'aux francs-maçons modernes*, Paris, H. Daragon, 1906, p. 354.

¹⁹ KIMON D. [pseud.], *La politique israélite : politiciens, journalistes, banquiers ; le judaïsme et la France : étude psychologique*, Paris, A. Savine, 1889.

²⁰ *La Franc-maçonnerie démasquée*, vol. II, 1889, p. 108-113.

« Ayant accaparé les trésors et le pouvoir civil de ce monde, le Juif fait une guerre acharnée à l'Église de Jésus-Christ et à tous ceux qui refusent de fléchir le genou devant lui et son Veau d'or²¹. »

Bon Dieu, mais c'était bien sûr. Si les Juifs étaient les chefs cachés des Loges, la grande explication devenait de plus en plus limpide et plus satisfaisante pour certains esprits obsédés. Or, beaucoup de publicistes catholiques s'acharnaient à le démontrer dans les années 1880-1890, « les Juifs sont presque tous francs-maçons²² » – mieux : « la juiverie [est] maîtresse de la Loge²³ ». Aux innocents et aux naïfs, on révèle que les Juifs sont « les chefs absolus, quoique plus ou moins occultes » de la maçonnerie²⁴ ; « L'espèce d'église dont Satan est le chef invisible fut édifiée sur la pierre maçonnique, par la haine des Juifs contre le Christ²⁵. » « Les Juifs francs-maçons attaquent le Christ avec une rage qui ne sait point se contenir [...]»²⁶. « Le Juif est la tête, le franc-maçon (le Grand Orient comprend quelques jobards, ignorants du rôle antipatriotique qu'on leur fait jouer) n'est que le bras ! Édouard Drumont, de la science duquel on faisait grand cas, le confirme : « la franc-maçonnerie est une institution d'origine juive. J'ajoute qu'elle est restée juive et qu'elle est aujourd'hui plus enjuivée que jamais²⁷. » Si Léon XIII a condamné la maçonnerie dans *Humanus Genus*²⁸ et si l'on peut montrer que maçon et juif, juif et maçon, c'est tout un, alors l'antisémitisme est approuvé et recommandé par le Saint-Père.

Ainsi, le cœur de l'argumentation antisémite – car l'antisémitisme est d'abord une affaire d'argumentation spéciale – est la thèse de la malfaisance omniprésente, indice d'une conspiration générale – et ce, vingt ans et plus avant que l'Okhrana tsariste ne plagie et compile les fameux *Protocoles des Sages de Sion*²⁹. L'antisémitisme, montrent tous ses analystes de Léon Poliakov à Zeev Sternhell et à Pierre-André Taguieff, n'est pas *seulement* une idéologie (pas seulement des *contenus*, une vision de la société, une doctrine de haine, des mots d'ordre), c'est une manière spéciale de diriger sa pensée et de (se) persuader. Anxiogène, « paranoïde », conspiratoire donc, cette manière de penser n'a pas été le propre des seuls antisémites ; elle est semblable dans son schéma général à d'autres idéologies « obsidionales » comme la peur et haine des Jésuites qui était plutôt « de gauche » sous la Monarchie de Juillet, ou comme la Croisade anti-maçonnique dont je viens de faire état.

III- EN QUOI LA PENSÉE CONSPIRATOIRE EST « RATIONNELLE »

Tout au départ, le raisonnement conspiratoire part de quelque chose de logique au sens banal de ce mot : une série d'événements déplaisants étant identifiés, cherchons-en les causes ou, ce serait mieux, plus simple et plus clair, la Cause. Et pour ce faire, écartons les « rideaux de fumée ». Le Complot découvert permet de « faire entrer dans le rationnel³⁰ » et l'explicable ce qui, justement, apparaît d'abord comme désolant et inexplicable : il est à ce titre, cela ne se saurait nier, le produit d'un effort de rationalité, il a une « fonction cognitive³¹ » fût-elle dévoyée. Son

²¹ MEURIN Mgr. L., *La franc-maçonnerie, synagogue de Satan*, Paris, Retaux, 1893, p. 11.

²² *Le Tirailleur*, périodique, 12 janvier 1889, p. 3.

²³ Article de Ch. PONTIGNY dans *L'Alliance anti-juive pour la défense sociale et religieuse*, vol. I, 1889, p. 5.

²⁴ LAMARQUE Abbé de, Préface à *Le Juif talmudiste*, Bruxelles, Vromant, s.d.

²⁵ GANDOUX P., *La république de la franc-maçonnerie, ou la franc-saloperie devant la Raie-publique [sic]*, Bordeaux, 1885, p. 57.

²⁶ *La Franc-maçonnerie démasquée*, vol. 1885, p. 24. TITRE D'UNE REVUE, CORRECT !!!

²⁷ DRUMONT E., *Nos maîtres. La tyrannie maçonnique*, Paris, Librairie antisémite, 1899, p. 13.

²⁸ Voir à ce sujet l'article de J.-Ph. Schreiber dans le présent volume.

²⁹ TAGUIEFF P.-A., *Les Protocoles des Sages de Sion*, Paris, Berg International, 1992, 2 vol. (Rééd. rev. et corr. en 1 vol., *Les Protocoles des Sages de Sion. Faux et usages d'un faux*, Paris, Berg International – Fayard, 2004).

³⁰ TAGUIEFF P.-A., *La foire aux « Illuminés ». Ésotérisme, théorie du complot, extrémisme*, Paris, Éd. des Mille et Une Nuits, 2005, p. 29.

³¹ *Ibid.*, p. 80.

caractère redoutable résulte du fait que cet effort rationnel débouche sur une haine légitimée. Débouchant sur la haine, il carbure au ressentiment : le manque d'estime de soi, le sentiment d'être lésé, rabaisé, opprimé, propres à l'homme du ressentiment, sont compensés par le plaisir *intellectuel* de découvrir le mécanisme du dol et sa cause secrète, et le plaisir *moral* de savoir sur qui désormais faire porter sa haine – qui voit ses peines, voit ses haines ! Découvrir la « vérité » au bout d'une longue « enquête » revient, les yeux dessillés, à voir toutes choses sous un jour nouveau et *simplifié* : là où je souffrais de constater des maux divers, où je me sentais opprimé sans savoir pourquoi et par qui, je découvre qu'il y avait une cause ultime à mon malheur et aux malheurs du temps : « Tout a été prévu, médité, résolu, statué », avait écrit l'Abbé Barruel³².

Les banales apparences, les petites explications partielles n'étaient que rideau de fumée, le plan de conquête du monde par le Suppôt du mal est la vérité longtemps cachée du cours désastreux des choses. Un sentiment de haute clairvoyance anime les adhérents d'idéologies conspiratoires, exaspérés par les résistances des incrédules qui s'obstinent à douter d'une thèse sidérante et limpide, corroborée par une immense accumulation de faits et de preuves. Les spécialistes de ces sortes de questions se livrent à des recherches ardues, ils déterrent des documents révélateurs, des témoignages obscurs et leurs efforts sont récompensés par de grandes certitudes, par le sentiment de progresser, d'aboutir à une révélation : « Ces chefs, cet aréopage mystérieusement rassemblé autour d'un chef unique, grand patriarche de la Maçonnerie universelle, où sont-ils, où se rassemblent-ils et quels sont-ils ? Que ce sanhédrin, que ce sénat existent, nul n'en doute [...] »³³. » Les « apparences » cachaient une « vérité » à la fois sidérante, mystérieuse et embrouillée : un plan de conquête du monde (car c'est à ce but ultime prêté à l'Ennemi que l'on aboutit toujours) est la vérité cachée du cours désastreux qu'a pris la société.

Les théories conspiratoires de l'histoire sont des *abductions* (au sens de Peirce) qui ne prétendent pas à la vraisemblance *a priori*, mais à l'efficacité englobante. En montrant que toute une série d'événements sans lien apparent, mais tous plus ou moins fâcheux, ont une cause unique cachée, on ne choisit pas nécessairement l'explication la plus vraisemblable. Les antisémites, les anti-maçonniques de jadis ont tous souligné qu'au début de leur « réflexion », la Conspiration secrète et scélérate dont on leur parlait, leur paraissait inimaginable, invraisemblable, mais c'est *l'efficacité factuelle* qui a fini par les convaincre : les faits se sont accumulés qui, tous, coheraient avec la théorie conspiratoire. Peu vraisemblable au départ, la Théorie était au moins totalement explicative au bout du compte, et elle donnait un mandat au convaincu. De l'abduction, il suffisait de déduire une Solution finale pour retrouver le bonheur. Il y a certes quelque chose d'affectif qui accompagne cette « logique » : tout ce qui déplaît au raisonneur, et ce sont des choses très diverses, les progrès du socialisme, les magouilles et les crises financières, les faillites, l'émancipation des femmes, la presse boulevardière, la littérature moderniste, tout ceci a une cause unique – les Juifs par exemple. Cette cohérence constamment renforcée confirme la justesse de mon flair axiologique si je puis dire. À côté de la vraisemblance de l'abduction, critère courant de validité probable, et la compensant si elle est déficiente, il y a la force illuminante de la synthèse obtenue.

IV- EN QUOI ELLE EST VUE PAR D'AUTRES COMME « ILLOGIQUE »

La pensée conspiratoire est étrangère au principe de non-contradiction : la société scélérate qui s'apprête à gouverner le monde et complot la destruction des Justes a plus d'un fer au feu. La Secte judéo-maçonnique contrôle à la fois les grandes banques et les partis du désordre, les « deux Internationales » des riches et des pauvres. « Au fond les deux Internationales se confondent, elles obéissent aux mêmes chefs occultes, elles exécutent les mêmes consignes mystérieuses », révèle le capitaine de Boisandré, l'un des professionnels de la question à la Belle

³² *Mémoires pour servir à l'histoire du jacobinisme*, Op. cit., I x.

³³ *La franc-maçonnerie démasquée*, 1884, vol. I, p. 302.

Époque³⁴. Ceci s'expliquait aisément puisque Karl Marx déjà recevait ses ordres de la « Juiverie bancaire cosmopolite ». On relèvera sans surprise chez les antisémites que ce que les uns attribuent à la direction diabolique de la Haute banque, les autres l'imputent au socialisme « juif », et ce, avec le même degré de *vraisemblance*. « Le nihilisme veut par tous les moyens démolir le monde aryen pour s'y substituer et introniser à sa place la domination Juive³⁵. » Mais il ne suffit pas de désigner les Juifs, ce serait trop apparent encore, il faut découvrir *derrière* leur action maléfique, une organisation cachée : l'Alliance israélite universelle fondée en 1860 et « unissant secrètement les Juifs dispersés », fera l'affaire³⁶. Et derrière elle encore, on peut et doit soupçonner « l'existence d'un gouvernement secret juif » qui « rêve d'assujettir le monde³⁷. »

Les raisonnements conspiratoires, « bizarres » du point de vue de la non-contradiction, sont aussi surprenants dans leurs modes de preuves : on note que la déviance des règles de déchiffrement du monde se complète d'une déviance complémentaire quant aux règles du débat. Exposant une thèse radicale, censée insoupçonnée et englobante, les tenants de la pensée conspiratoire se contentent de peu en fait de preuves, ils accumulent les indices ténus, les faits controvérsés, ils les mettent bout à bout et triomphent bruyamment. Ils peuvent dire qu'ils ont de bonnes raisons pour ce faire : s'il y a conspiration secrète, les preuves directes n'abonderont pas et les scélérats feront tout pour les supprimer. Si vous restez sceptique, ceci suggère fortement que vous êtes plus ou moins consciemment partie prenante de la Conspiration et votre réticence est ainsi la preuve mise sur la somme. Il est loisible de répliquer aux hommes de peu de foi que, si une conspiration immense est tenue rigoureusement secrète, elle ne pourra être démontrée directement, qu'il est donc raisonnable de se contenter d'une cumulation d'indices, de preuves circonstanciées, ténues prises une à une, hétérogènes, mais qui valent par leur *masse*. Toute pensée conspiratoire produit alors de gros livres accumulant les preuves de ce tonneau. *La France juive* d'Édouard Drumont est ainsi, on oublie ce fait, très peu *son œuvre*, elle est composée à 80% de coupures de journaux des années 1880, bien sélectionnées, alignées et regroupées... mais la dernière ligne du second volume de cette compilation obsessionnelle est un cri de délivrance et en latin s'il vous plaît : « *Liberavi animam meam.* »

Faible en « bonne logique », ce style de pensée a des avantages psychiques évidents : dans la mesure où même les objections renforcent la thèse, il permet d'aboutir à une conviction inexpugnable. C'est ce que constate un récent chercheur d'une vaine bonne volonté parlant des tentatives de discussion avec les négationnistes : « If the group takes the position that concentration camp deaths were all made up by Jews in a conspiracy including Joe Stalin, Winston Churchill, Franklin Roosevelt, Dwight Eisenhower [...], then it may indeed be impossible to prove any murders to them. They may claim that the news films were faked, the Nazis' own tons of records were faked and all the witnesses have been lying³⁸. »

V- COMMENT ELLE FAIT COUPURE

C'est à la prédominance de certains schémas et de certains enchaînements que l'on peut distinguer des programmes et des tendances, regrouper des « familles d'esprits » et repérer des *pentés* argumentatives, des manières de soutenir une thèse qui, du dehors, pourront sembler impropres, abusives ou perverses. En dehors de ces « familles », ce qui était convaincant apparaît

³⁴ BOISANDRE A. de, *Socialistes et Juifs : la nouvelle Internationale*, Paris, Librairie antisémite, 1903, p. 24.

³⁵ AUTEROCHE J. d', *la France antisémite*, 14 juin 1890, p. 1.

³⁶ TILLOY A., *Le Péril judéo-maçonnique : le mal, le remède*, Paris, Librairie antisémite, 1897, p. 44. **c,est correct**

³⁷ COPIN-ALBANCELLI P., *Le drame maçonnique – La conjuration juive contre le monde chrétien*, Paris, La Renaissance française, 1909, p. 366 et 444.

³⁸ REGAL P. J., *The Anatomy of Judgment*, Minneapolis, University of Minnesota Press, 1990, p. 98. **ou est le problème????**

absurde : on parlera ici de *coupure cognitive*. Quelques mots sur cette notion. Dans mon récent *Dialogues de sourds : traité de rhétorique antilogique*, j'élabore une rhétorique des malentendus autour de l'hypothèse de telles coupures cognitives et argumentatives repérables dans les discours qui circulent dans la sphère publique³⁹. Si l'incompréhension argumentative tenait banalement au malentendu – mal entendu – il suffirait de se déboucher les oreilles, d'être patient et bienveillant, de faire mieux attention. Mais dans certains cas, ces cas que J.-F. Lyotard classe comme les « différends », les humains ne comprennent pas leurs raisonnements réciproques parce que, parlant la même langue, ils n'usent pas du même *code rhétorique*. Cette notion de « code » suppose que, pour persuader, pour se faire comprendre argumentativement et pour comprendre son interlocuteur, il faut disposer, parmi les compétences mobilisées, de *règles communes* de l'argumentable, du connaissable, du débattable, du persuasible. Et qu'un problème naît si ces règles ne sont pas régulées par une universelle, transcendante et anhistorique Raison, si ces règles ne sont pas les mêmes partout et pour tout le monde.

Ainsi, entre ceux qui séparent inflexiblement ce qui est et ce qui doit être, les jugements à l'indicatif et à l'impératif, et ceux qui font de la science de ce qui est, la prémisse d'un but qui est de prescrire ce qui doit être, passe une coupure que l'histoire moderne montre irréconciliable. Ceux qui pensent que l'avenir est fondamentalement inconnaissable et ceux qui pensent que raisonner, c'est avant tout pouvoir prédire ce qui va advenir se superposent aux précédents. Ce qui importe du point de vue sociologique, socio-culturel, serait de chercher à établir précisément en une conjoncture donnée en quel point de la topographie sociale certains raisonnements cessent de persuader. Les procès de Moscou et les crimes atroces de la « bande boukharino-trotskyte » agissant contre la Révolution depuis les premiers jours d'Octobre, ont tracé une ligne nette, dans le monde de gauche d'avant guerre, entre ceux qui ont cru à ce « mythe » et ceux qui n'y ont pas coupé. Je n'ai toutefois pas le loisir ni l'espace pour traiter de ceci qui me semble un problème essentiel de l'histoire des idées. Je vais me borner à esquisser l'historique de la diffusion droite/gauche de raisonnements conspiratoires.

VI- *ET DE DROITE ET DE GAUCHE*

La vision conspiratoire du social a caractérisé d'abord des idéologies de droite, elle forme un critère, le critère par excellence de leur classement. À droite, cette vision est précisément « logique » au sens psycho-social de ce mot : ceux qui pensent que les traditions sont sacrosaintes et qui les voient s'éroder sous les coups inexorables de la modernisation peuvent être amenés à supposer que cette érosion est voulue et orchestrée par des Méchants. Pour ces « pensées », la société marchait parfaitement bien jusqu'au jour où elle a subi l'action délétère d'ennemis congénitaux de la nation, de l'ordre et de la vérité. L'idée d'un *mal structurel* leur est étrangère comme leur échappe l'idée de méchants-par-position et non par nature.

Toutefois, on voit confusément apparaître cette herméneutique conspiratoire chez les socialismes romantiques. Ainsi chez l'oublié fondateur du « messianisme », J.-M. Hoéné-Wronski qui développe, en lieu et place d'une sociomachie du progrès, une sorte de *gothic novel* de la plus grande noirceur. Sa vision de la conjoncture prétendait « révéler aux hommes l'existence effective et non interrompue de sectes ou plutôt de bandes mystiques ayant, avec connaissance de cause, le but infernal d'empêcher l'humanité actuelle d'atteindre ses destinées afin de la jeter dans l'abîme où ces bandes mystérieuses puisent leur satanique inspiration. [...] C'est un fait, ajoutait Wronski, aussi réel qu'il est terrible et qui n'a échappé aux hommes que par son inconcevable anomalie [que] l'existence effective au milieu de l'humanité de ces êtres infernaux, ligüés contre la nouvelle espèce humaine⁴⁰. »

³⁹ ANGENOT, M., *Dialogues de sourds...*, *op. cit.*

⁴⁰ Wronski-Hoéné J. M., *Messianisme, ou Réforme absolue du savoir humain*, Paris, Firmin Didot, 1847, p. vii.

On rencontre, inévitablement et abondamment, des raisonnements de type « conspiratoire » dans le discours socialiste sous la Deuxième Internationale : il ne suffit pas de dire que toutes les plaies sociales sont « inhérentes » au capitalisme et « disparaîtront » avec lui, il faut encore les dire « voulues » par la bourgeoisie, selon le lieu judiciaire *Is fecit cui prodest*. La société bourgeoise a intérêt à augmenter les misères ouvrières pour briser le ressort de la classe qu'elle domine ; tout en feignant une démocratie bienveillante, elle favorise en sous-main tout ce qui peut augmenter celles-ci. Un tel paradigme argumentatif s'applique, par exemple vers 1900, à l'alcoolisme, ce qui permet d'en rejeter la faute sur les dominants et d'en exonérer le peuple : « l'alcoolisme est, en effet, en même temps qu'un effet de l'organisation sociale actuelle, un soutien précieux pour la société qui l'engendre⁴¹. » Les falsifications alimentaires, l'insalubrité des villes, la prostitution, la criminalité croissante sont immuablement expliquées comme causées par les bourgeois, organisées par eux dans le but vainement criminel de perpétuer leur règne.

VII- BIEN D'AUTRES POINTS A ABORDER

Je me borne à rapidement signaler les liens de la logique conspiratoire avec plusieurs « mécanismes mentaux » connexes. Avec ce qu'on dénomme *diabolisation* par exemple, autre logique récurrente et métamorphique revenant à travers la modernité sous des oripeaux idéologique successifs. La « diabolisation » de l'adversaire et de ses idées, la création d'un adversaire diabolique faisant le mal pour le mal et qu'il importe d'anéantir, sont des phénomènes de longue durée qui sont en progrès de nos jours comme en témoigne l'étude récente d'O'Rourke, *Demons by Definition: Social Idealism, Religious Nationalism and the Demonizing of Dissent*⁴². Ce n'est en effet pas par hasard que les mots de *diabolisation/démonisation* sont passés dans le vocabulaire des médias récemment – et dans la bouche de tout le monde.

Connexité encore de la pensée conspiratoire et du raisonnement de *ressentiment*. L'intrication est même si fréquente entre cette pensée et les raisonnements de ressentiment qu'elle impose à mon sens de les fusionner : on peut, avec d'abondants *exempla* historiques, montrer que tout ceci forme un de ces ensembles indissociables, bien attestés dans la modernité que je désigne comme une logique. Les idéologies du ressentiment, pour rapprocher donc le raisonnement diabolique de cette catégorie « généalogique » de Nietzsche et de Max Scheler⁴³ sur laquelle j'ai publié naguère un essai⁴⁴ sont, de fait, les grandes fabulatrices de raisonnements conspiratoires. Je qualifie de ressentiment un mode de production du sens, des valeurs, d'images identitaires, d'idées morales, politiques et civiques qui vise à un renversement des valeurs dominantes – *Umwertung der Werte* – et à l'absolutisation de valeurs « autres », inverses de celles qui prédominent, valeurs censées propres à un groupe dépossédé et revendicateur. La rhétorique du ressentiment sert deux fins concomitantes : démontrer la situation présente comme injustice totale, persuader de l'Inversion des valeurs qui se trouve à son principe *ET* expliquer la condition inférieure des siens en renvoyant *ad alteram partem* tous les échecs essayés. Les puissants adversaires que se donnent les idéologies du ressentiment passent leur temps à ourdir des trames, ils n'ont de cesse de tendre des rêts – et comme ces menées malveillantes ne sont guère confirmées par l'observation, il faut supposer une immense conspiration secrète – et se convaincre de son existence aussitôt l'hypothèse envisagée. La vision conspiratoire du monde va ainsi de pair

(3 vol.).

⁴¹ *L'Action syndicale* [Lens], 6 déc. 1908, p. 1.

⁴² O'ROURKE D. K., *Demons by Definition: Social Idealism, Religious Nationalism, and the Demonizing of Dissent*, New York, Peter Lang Publishing, 1998.

⁴³ NIETZSCHE F., *Genealogie des Morals*. (trad. : *La Généalogie de la morale*, Paris, Éd. du Mercure de France, 1964.) SCHELER M., *L'Homme du ressentiment*. [Trad. de *Über Ressentiment und Moralischen Werturteil*]. Paris, Gallimard, 1970. Voir aussi SCHELER M., *Problems of a Sociology of Knowledge*. [Trad. de *Die Wissenformen und die Gesellschaft*], Londres, Routledge & Kegan Paul, 1980.

⁴⁴ ANGENOT M., *Les Idéologies du ressentiment*, Montréal, XYZ Éditeur, 1995 (Rééd. en format de poche, 1997).

avec elles : du fait que certains sont vus en position avantagée et sont objets d'envie impuissante, on leur prête un maléfaisant projet de domination (il ferait beau voir que leur succès soit à quelque égard *innocent*), un but ultime d'hyperdomination, de dépouillement total de leurs victimes.

On peut rapprocher encore la pensée conspiratoire-ressentimentiste et la pratique de *l'amalgame*. La principale simplification de la pensée du ressentiment est la « règle de l'ennemi unique⁴⁵ » avec son grand moyen argumentatif, *l'amalgame*. Il faut que l'ennemi n'ait « qu'une seule tête » pour qu'on puisse espérer l'abattre d'un coup. Il faut que la diversité de ses opinions, de ses intérêts et de ses modes d'être ne soient qu'un « rideau de fumée » qui cache encore un coup une vaste entente scélérate.

Les sociomachies – qu'elles soient socialistes ou anticléricales, ultra-catholiques, antisémites – aboutissent toutes à représenter la société comme l'affrontement de *deux camps* en un manichéisme de combat. Pour les catholiques du XIX^e siècle, il y a d'une part « l'Armée de Dieu », « la Patrie chrétienne », de l'autre ceux qui veulent abattre la Croix, qui font la guerre à Dieu, le parti de « l'incrédulité, l'athéisme, et la juiverie révolutionnaire⁴⁶. » Cette lutte dépasse les frontières du pays. « À l'heure qu'il est, la haine de Dieu s'organise en conspiration internationale⁴⁷. » Ces deux camps, les « ennemis de la religion et ses amis », sont évidemment irréconciliables. La victoire reviendra totalement au camp du bien et *La Croix* s'occupe à promettre l'imminence de l'Armageddon :

« Les voleurs, les laïciseurs, les persécuteurs, les francs-maçons, les Juifs et les Prussiens courbent maintenant la tête devant les honnêtes gens, les catholiques et les Français. »

CONCLUSION

« L'imaginaire complotiste⁴⁸ » a encore de beaux jours devant lui. La « paranoïa » du persécuteur-persécuté et le manichéisme des millénaristes ont toujours fait bon ménage : les idéologies radicales d'hier et d'aujourd'hui montrent un net penchant à intégrer à leurs moyens de persuasion la « causalité diabolique », penchant réprimé toutefois par la conscience (qui n'est pas intégralement effacée) de son affinité avec les visions fascistes et antisémites. La logique conspiratoire qui prospère dans l'altermondialisme et le gauchisme anti-sioniste n'est pas chose bien neuve : la résurgence permanente de thèmes antisémites dans le mouvement révolutionnaire entre la Commune et la Grande Guerre montre que cela a été de tout temps une tentation et une « pente » possibles. L'avantage de l'approche historico-rhétorique est de *dégager* des schémas de raisonnement qui caractérisent une pensée historiquement situable – et non d'étiqueter les choses « croyance », « déraison », « paranoïa⁴⁹ », de créer ainsi des *boîtes noires* sans valeur explicative. Non plus d'imputer à un moment déterminé ou à un secteur doxique et sociétal, une manière de penser qui prend son sens sur la longue durée et à travers la dynamique de ses avatars.

Il importerait aussi de faire apparaître dans leur ampleur et leur diffusion atténuée et diluée toutes les formes, y compris bénignes, de la pensée conspiratoire qu'on ne saurait utilement étiqueter en bloc d'un mot venu de la pathologie ou rapporter aux seules idéologies « extrémistes » : tant de gens arrivent à des convictions irrévocables à partir de données vagues, douteuse et lacunaires, tant sautent aux conclusions devant un raisonnement probabiliste ardu et

⁴⁵ Définie dans mon essai : *La Parole pamphlétaire. Contribution à la typologie des discours modernes*, Paris, Payot, 1982 (Rééd. en 2005).

⁴⁶ *La Croix*, 3 juillet 1889, p. 1.

⁴⁷ VAUDON P. J., *L'Évangile du Sacré-Cœur, les mystères d'amour du cœur de Jésus*, Paris, Retaux-Bray, 1889, p. 335.

⁴⁸ La formule est de P.-A. Taguieff.

⁴⁹ Un « paranoïaque », tel était E. Drumont, juge M. Winock dans une note en bas de page tout au début de son *Édouard Drumont & C^{ie}*, Paris, Éd. du Seuil, 1982. « Paranoïaque ? Peu importe, il est lu, célébré, on le prend au sérieux. » Je me réfère ici à R. Boudon (*L'idéologie, ou L'origine des idées reçues*, Paris, Fayard, 1986).

incertain, tant de gens ont aussi tendance à chercher et trouver des coupables extérieurs quand les choses ne vont pas bien, qu'il faut demander d'où vient le besoin de cette auto-intoxication et ce qui l'alimente. Entre le négateur de la Shoah et les bonnes gens qui entretiennent une suspicion à l'égard de toutes les « vérités officielles », il y a une marge. Ce qui doit toutefois retenir l'attention dans la logique que j'ai décrite c'est sa variété d'intensité et de condensation et son universalité comme tendance.